

Haut Karabagh : face à une Russie victorieuse la Turquie s'enlise



Yegor Zubtsov a publié le 15 décembre sur le site d'Eurasia Daily l'analyse à rebrousse-poil de l'historien et analyste, spécialiste du Caucase Ivan Konovalov qui développe un point de vue pour le moins décapant

Ayant réussi au moment le plus critique à prendre l'initiative au Haut-Karabakh, la Russie a démontré qu'elle n'a rien perdu de sa puissance et de son pouvoir d'influence dans les processus clés se déroulant dans la région turbulente du Caucase du Sud, a déclaré à Eurasia Daily Ivan Konovalov auteur de l'« Échiquier du Caucase », docteur en histoire et directeur de la Foundation for Assistance to Technologies of the XXI Century.

Selon lui, tous les discours soutenant que la Russie serait ostensiblement poussée hors de Transcaucasie ne correspondent finalement pas à la réalité. « Loin d'être une défaite c'est au contraire, une victoire géopolitique que la Russie vient d'enregistrer. Cette victoire est évidente, car la situation au Haut-Karabakh a été stabilisée au moment le plus critique. Il est maintenant évident que la Turquie et l'Azerbaïdjan sont tombés dans une position où toute action future de leur part, qui pourrait conduire à un nouveau conflit, les placera dans la position d'agresseurs devant la communauté mondiale », a déclaré l'expert.

Il a noté que les forces, non intéressées par la résolution pacifique du conflit, ainsi que celles qui ne veulent pas renforcer Moscou, tentent, y compris par des manipulations de l'information, « d'inverser la situation ».

« Quel est l'objectif le plus souvent visé ? Certains commentaires en Occident aujourd'hui visent à renforcer l'idée que la partie arménienne a été vaincue et que cette défaite a une symbolique. Mais c'est loin d'être le cas.

La Turquie, qui est une partie prenante importante au conflit et qui, comme chacun le sait, est derrière l'Azerbaïdjan est dans une 'impasse plus que probable », a souligné Ivan Konovalov.

L'expert a ajouté qu'après être tombée dans le « piège du Karabakh », Ankara va maintenant agiter la situation dans la zone de conflit, la faire basculer.

« Comparez la situation avec celle du Donbass. Dès qu'il est nécessaire d'attirer l'attention de l'Europe ou d'attirer les États-Unis sur les affaires de l'Ukraine, quelqu'un aggrave immédiatement la situation. Mais dans le Caucase, tout est un peu différent, car la Russie est intervenue, a mis fin au conflit, a empêché l'occupation du territoire du Haut-Karabakh. Et surtout, en 2008, la Russie a montré qu'elle est prête à agir très durement dans la région », a rappelé Ivan Konovalov.

L'expert appelle à ne pas surestimer l'alliance entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, notant qu'Ankara ne dispose pas des ressources nécessaires, pour participer à une « bataille pour le Caucase » vraiment sérieuse.

« Oui, Erdogan peut bluffer et aggraver la situation pendant longtemps, mais il se gardera bien de froisser la Russie. La Turquie ne peut se permettre d'aggraver la situation. Moscou a tous les outils pour contenir Ankara.

Militaires, bien entendu, mais aussi diplomatiques et économiques. De plus, Erdogan ne sera pas éternellement président et dès que ce pays aura un nouveau dirigeant, la situation changera de manière significative », a déclaré le directeur de Foundation for Assistance to Technologies of the XXI Century.

Selon lui un nouveau jeu se joue sans cesse dans le Caucase, où certains acteurs activent leur présence, tandis que d'autres se retirent dans l'ombre.

« Après tous ces événements, une nouvelle configuration sera construite dans les relations entre les trois pays du Caucase du Sud - la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et tous les acteurs extérieurs - Russie, Turquie, États-Unis et Union européenne. L'Iran peut également être ajouté à cette liste, bien qu'il se comporte de manière assez réservée, étant donné ses propres problèmes. Mais ce qui se passe dans le nord est toujours important pour Téhéran, donc il garde la main sur le poulx tout comme la Grande-Bretagne. À un moment donné, Londres était en lutte avec nous pour le Caucase. Aujourd'hui, nous ne devons pas nous contenter de dire qu'ils ne sont pas là. Ils sont là et participent à tout » - souligne l'analyste.

A la question de savoir si la Russie a vraiment perdu son influence sur l'Azerbaïdjan, Yvan Konovalov déclare que sur le plan économique, il est avantageux pour Bakou de coopérer avec Moscou.

« Parier sur l'Occident et sur le seul pétrole est stupide. N'oubliez pas que de nombreux Azerbaïdjanais travaillent ici qu'ils envoient des fonds au pays, qu'ils sont à la tête de nombreuses entreprises ici même ? Et cette situation n'est pas prête de changer. Maintenant, l'Azerbaïdjan a abandonné la

politique multilatérale, mais l'euphorie passera et Bakou réalisera que parier uniquement sur la Turquie est une erreur » affirme Ivan Konovalov.

L'auteur de « l'échiquier caucasien » contredit clairement les tentatives de certains militants pro-occidentaux qui tentent d'imposer l'idée d'un affaiblissement russe dans la région en particulier, l'ancien professeur de MGIMO Andrei Zubov qui soutient que la Turquie a d'ores et déjà évincé la Russie de la Transcaucasie et qu'à l'avenir le Daghestan, la Tchétchénie, la Kabardino-Balkarie, l'Adyguée et la Crimée pourraient glisser de l'influence de Moscou vers la « Grande Turquie ».

Selon Ivan Konovalov, « jusqu'à présent, la Turquie, avec tout le respect que je dois à ce pays, ne ressemble pas à une superpuissance capable de « mordre » la Russie aussi sérieusement. »

« Voyons ce que son président Erdogan a vraiment accompli ces derniers temps. Certains parlent d'une sorte de percée, mais en réalité il est coincé partout. C'est la même chose partout ! Quoi, il a gagné en Libye ? Non. La Syrie ? Non. Avec les Kurdes ? Non. Il a définitivement endommagé ses relations avec l'Union européenne, et maintenant celles avec l'OTAN. Les États-Unis viennent d'imposer des sanctions à la Turquie pour l'achat des S-400 russes. Mais alors peut-être a-t-il accompli quelque chose au Karabakh ? Non plus ! La Russie est venue et a tout arrêté. Je ne vois donc pas de raison de parler d'une grande Turquie unissant ses alliés autour d'elle. Et quels sont les alliés d'Ankara à part l'Azerbaïdjan ? »

Yegor Zubtsov

Traduit par S. Sarkissian

par [Benjamin Daniel](#) le vendredi 18 décembre 2020

© armenews.com 2020